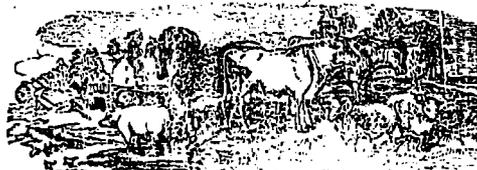


JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 2 St. Hyacinthe,—Province de Québec,—Mercredi, 5 Avril 1871.

No 28

Nous omettons aujourd'hui le bulletin commercial pour donner place à la fin de la charmante étude sur l'histoire naturelle, qu'un ami de notre feuille nous communique. Cette étude est due à la plume de E Parent ecr. et a été publiée dans le 5me. volume du Répertoire Nationale, il y a au delà de vingt ans.

Nous remercions beaucoup notre estimable correspondant de St. Augustin de Portneuf de l'intérêt qu'il porte à notre journal. Ses communications seront toujours reçues avec grande satisfaction, et nous serons toujours heureux de recevoir ses suggestions et de nous y conformer.

Depuis quelque temps, la publication du "Journal d'Agriculture" n'a pu être régulière, à raison de circonstances particulières, et tout-à-fait en dehors de notre contrôle. Nous prions nos abonnés de ne pas en être formalisés. Maintenant que ces causes d'irrégularité sont disparues, le journal sera préparé avec tout le soin que le public est en droit d'exiger.

Nous avons reçu le No. d'avril de "l'Américan Stock Journal" publié par MM. Boyer & Cie., Parkesburg, Chester County, P. A. Nous considérons cette publication comme une des plus avantageuses dans son genre qui soient publiées aux Etats-Unis, et nous la recommandons fortement aux éleveurs. La souscription n'est que d'une piastre. La valeur de chacun des articles publiés dans cette feuille est telle que l'abonné retire pour plus que son argent de la lecture qu'il en fait. Souvent, en suivant les conseils qui y sont donnés, il sauvera un animal et même tout son troupeau.

DES PATURAGES.

Voici le printemps ; chacun songe à laisser sortir ses animaux, afin de n'être plus obligé de les soigner. Nous ferons à ce sujet quelques remarques.

Généralement, on se presse trop d'envoyer les animaux dans les pâturages. Bien souvent la terre est encore humide, molle, et facile à briser. Il en résulte que les animaux contractent quelquefois des maladies, que le sol est détérioré, l'herbe détruite, et l'on souffre à la fin des dommages incalculables, sans compter qu'on n'a tout l'été que de mauvais pâturages, où les animaux dépérissent.

L'herbe des parcs quand on y met les animaux, devrait être assez longue pour qu'ils ne soient pas obligés de parcourir toute la pièce pour manger à leur faim.

Les pâturages secs sont ceux qu'on doit donner les premiers aux animaux, parce que le sol étant plus dur, ils font moins de dégâts avec leurs pieds.

Un cultivateur gagne considérablement à diviser son parc en deux ou trois enclos. Car, pendant que les animaux mangent l'herbe du premier, les autres s'éprennent fortement. Et lorsqu'il est rasé, on peut alors le laisser se reposer ; l'herbe allonge, pendant que le bétail jouit d'une excellente nourriture dans les autres. Et l'on alterne ainsi tout l'été ; de sorte que les animaux ont toujours de riches pâturages.

On fait bien aussi de mettre plusieurs espèces d'animaux dans le même parc ; car, ce qu'un animal d'une espèce laisse de côté, un sujet d'une autre espèce le mange.

Les petits enclos sont recommandés pour les bêtes à cornes et les chevaux ; mais les moutons se trouvent mieux dans de grands enclos.

Quand on destine quelques animaux à la boucherie, on les envoie les premiers dans les pâturages, afin qu'ils puissent s'accaparer la nourriture la plus riche.

AMELIORATION DU SOL.

Il existe deux moyens principaux d'améliorer le sol : l'un consiste à corriger les défauts naturels du sol, en rétablissant l'équilibre entre les divers mélanges de terres qui le composent, c'est ce qu'on fait à l'aide des amendements ; l'autre a pour but de donner au sol la fertilité dont il a besoin pour produire des récoltes et de lui rendre cette fertilité à mesure que les plantes s'en emparent ; c'est ce qui a lieu à l'aide des engrais.

Sous le nom d'amendement, on comprend spécialement toute substance minérale, comme la chaux, la marne, qui tend à modifier la nature du sol.

La marne est une terre composée de sable d'argile et de carbonate de chaux, non pas à l'état de simple mélange mais unis entre eux d'une manière intime, telle que l'homme ne peut imiter artificiellement cette combinaison naturelle. C'est au carbonate de chaux que sont dus principalement les effets de la marne dans l'amendement des terres. La marne se présente sous des couleurs et des aspects très-différents ; on en trouve des grises, de noires, de bleues, de vertes, de violets, de blancs, etc. ; les unes ont le grain fin, d'autres ressemblent à une pâte grossière ; quelques-uns sont feuilletés ; un grand nombre forment une masse plus ou moins considérable ; il en est de tendres et friables, d'autres sont dures comme la pierre toutes néanmoins, se reconnaissent à ce double caractère, 1o. de se déliter à l'air ou dans l'eau (dans le premier cas, elle tombe en poussière dans le second, elle se réduit en bouillie), et 2o. de faire effervescence avec un acide, c'est-à-dire, de bouillonner, comme le calcaire, quand on verse dessus du vinaigre ou toute autre acide, tel, par exemple, que de l'eau forte.